Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 47 (1902)
Heft: 4

Artikel: La compagnie d'aérostiers aux manœuvres de 1901
Autor: Chavannes, R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-338000

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA COMPAGNIE D'AÉROSTIERS

AUX MANŒUVRES DE 1901

En 1901, pour la première fois, la compagnie d'aérostiers a pris part aux manœuvres de corps d'armée.

Comme on devait s'y attendre, la mise en œuvre d'un instrument aussi nouveau pour notre armée peut donner lieu à quelques observations. Pour ce qui concerne la compagnie d'aérostiers, ces observations sont ou d'ordre technique ou relatives aux rapports entre la compagnie et le commandement supérieur.

Je ne me permets pas ici la moindre critique, comprenant combien il est difficile d'introduire une nouvelle branche de service dans l'armée. Mais le récit des manœuvres est instructif, car il montre les quelques erreurs qui ont été commises et dans lesquelles les aérostiers ont aussi leur part de responsabilité.

Le 12 septembre, la compagnie des aérostiers rejoignit la IIIe division à Kirchberg. Le temps était très mauvais; il plut toute la journée. Inutile de gonfler un ballon. Les ascensions et les observations étaient impossibles. Les aérostiers ne purent prendre aucune part à la manœuvre.

Le lendemain 13 septembre, la compagnie reçut l'ordre de se rendre à Hochstetten et d'avoir un ballon prêt à ascensionner pour 7 heures du matin.

Malheureusement, à peine la première ascension avait-elle eu lieu, et les observateurs commençaient-ils à s'orienter, que l'ordre vint de se porter à Seeberg, à 3 km. plus en avant. Cet ordre a été fâcheux; il y eut une heure de perdue jusqu'à ce que le ballon put ascensionner dans sa nouvelle station. Cette heure était très importante; on était au début de la manœuvre, à la prise de contact, et les observations auraient été particulièrement intéressantes et utiles. Du reste, le ballon ne demeura guère qu'une heure à Seeberg.

La IIIe division se préparant à la retraite, la compagnie reçut l'ordre de rétrograder jusqu'à Hochstetten. Le retour s'effectua au grand trot sur la route, le ballon à 40 m. en l'air. Nous avions envoyé d'avance des aérostiers pour préparer le franchissement des obstacles. En 40 minutes le ballon était de retour à Hochstetten. Quelques observations furent faites ; puis la compagnie suivit la IIIe division dans sa retraite. En réalité, cette retraite aurait été très difficile, l'avis de ce mouvement ayant été donné trop tard et la compagnie étant très en avant-ligne. — Du reste, pendant toute cette journée, la transmission des nouvelles et des ordres entre le commandement supérieur et la compagnie a été longue et difficile, la place assignée à celle-ci ayant été fort éloignée de l'endroit où se tenait l'état-major de division.

Ce soir-là, la compagnie cantonna à Kirchberg.

Le 14 septembre, de nouveau, les aérostiers ne prirent pas part aux manœuvres. Le ballon cerf-volant qui avait campé tout gonflé à Kirchberg, — l'intention primitive étant de transvaser le gaz dans le ballon sphérique pour une ascension libre, — fut dégonflé. Le temps était très mauvais. La compagnie se rendit à Wyler-im-Sand, près d'Aarberg, pour se joindre aux troupes de la division de manœuvre.

Une partie du dimanche 15 septembre fut employée à visiter le matériel et à gonfler à l'air le ballon cerf-volant au moyen du ventilateur pour le faire sécher.

Le 16 septembre, la compagnie marcha avec l'avant-garde de la division de manœuvre et reçut l'ordre de gonfler un ballon entre Bangerten et Leuwyl. Le contact fut ici beaucoup meilleur entre le commandement supérieur et les observateurs du ballon que dans la journée de Hochstetten. La compagnie fut exactement orientée sur la situation générale et sut aussi toujours où les rapports devaient être envoyés.

Le vent était d'environ 15 m. à la seconde à une altitude de 600 m. au-dessus du sol. Néanmoins, les ascensions ne présentèrent aucune difficulté. Les troupes du IIe corps d'armée furent observées vers Mötschwyl, entre Berthoud et Hindelbank, à 9 km. de distance ; entre Hindelbank et Münchringen, à 7 km. de distance ; près de Langgenried, à 6 km. Des troupes furent vues en position d'attente dans la forêt de Buchhöfe, le train de combat étant groupé vers la lisière N.-O. de la forêt. La compagnie put ainsi annoncer à la division la

marche de l'ennemi en trois colonnes, l'une par Hindelbank, la seconde par Zauggenried et la troisième par Ezelhofen.

La compagnie suivit la retraite de la division et prit ses cantonnements à Ziegelried; cette retraite s'effectua en ordre et sans danger, le mouvement ayant été indiqué à temps à la compagnie.

Le 17 septembre, l'ordre était d'avoir le ballon en l'air à 6 heures du matin à Ziegelried. Cet ordre fut facilement exécuté, le ballon ayant campé tout gonflé et la place d'ascension se trouvant être la place du campement. Ici le contact entre le ballon et le commandement supérieur fut parfait, on peut dire idéal. Le commandant de la division de manœuvre se trouvait à la place d'ascension, à côté du téléphone et pouvait communiquer ainsi directement avec les observateurs. Il fut informé de cette manière à temps des mouvements d'une division ennemie qui s'avançait sur son flanc gauche par Suberg.

A la fin de la manœuvre, la compagnie se trouvait à Seedorf. Là, le gaz du ballon cerf-volant fut transvasé dans le sphérique et une ascension libre qui mena les aéoronautes à Stein-am-Rhein termina le rôle des aérostiers aux manœuvres de 1901.

De la participation des aérostiers aux manœuvres nous pouvons conclure :

1° Que notre matériel est apte à rendre tous les services que l'on doit en exiger, même dans des circonstances atmosphériques très défavorables. Quelques perfectionnements de détail ont été reconnus nécessaires; ils seront exécutés pendant la prochaine école de recrues.

2° Il faut que le contact soit intime entre le commandement supérieur et les aérostiers. D'un côté, les observateurs doivent être orientés sur la situation générale, de l'autre, les rapports de la compagnie doivent parvenir rapidement au commandement supérieur. — A cet égard, nous pouvons dire que, d'une manière générale, les guides et les vélocipédistes remplissent bien leur tâche; mais les compagnies de télégraphistes ne pourraient-elles pas, dans certains cas, relier la place d'ascension au quartier-général?

3° Il ne faut pas perdre de vue que, tout mobile qu'il se soit montré, le ballon ne se déplace pas sans difficulté et perte de temps. On évitera donc les changements de position fréquents et de peu d'importance.

4° Il est désirable qu'un nombre aussi grand que possible d'officiers, particulièrement d'officiers d'état-major, aient une idée du service d'aérostation et aient fait une ascension captive au moins. Car les officiers d'état-major qui sont les mieux orientés sur la situation générale devraient, dans certains cas, pouvoir faire eux-mêmes les observations, les officiers aérostiers étant leurs aides techniques. L'école de recrues de 1902 pourrait fournir à des officiers étrangers à l'arme l'occasion de s'exercer dans cette branche de service.

Major R. CHAVANNES.